

« Faut pas oublier, on lâche rien »

Alors que quelques instants plutôt, on discutait par petits groupes, on se retrouvait avec joie après s'être peut-être parfois perdu de vue, le silence soudain s'installe, sans que personne n'ait envie de le briser.

Jusqu'à ce que Nicolas, un camarade de Sébastien Briat, attrape un micro. « Un grand merci à tous d'être venus. À la mémoire d'un frangin. Faut pas oublier et dans l'idée, on lâche rien », lâche-t-il. Et de prendre sa guitare pour jouer un morceau de musique comme les deux potes aimaient le faire.

Guillaume à son tour prend la parole : « 20 ans, c'est très long et on peut vraiment sentir les choses s'éloigner. Mais pour autant, la mémoire reste vraiment très vive, confie-t-il, et j'en veux pour preuve qu'une amie allemande m'envoie systématiquement, chaque 7 novembre, un message... »

Avec les mêmes valeurs

Guillaume, Nicolas, ces deux amis de Sébastien Briat, tenaient à être là au nom « de valeurs morales, éthiques et politiques très fortes, qu'on a fait perdurer dans nos vies, qu'il aurait gardées ». Au nom de convictions qui les unissaient, qu'ils avaient commencé à forger avec des engagements forts.

Guillaume en dresse le portrait tel qu'il l'a gardé : « Quelqu'un de sympa, qui avait une conscience écologique et de gauche. » Sébastien et lui s'étaient croisés à la fac à Nancy autour « d'une table de presse », pratique courante à l'époque pour diffuser de l'information, avant de se retrouver lors d'une réunion d'un groupe antinucléaire qui s'y était constitué. « Quand on est étudiant, c'est le moment où l'on peut se politiser un peu, parce qu'on quitte le giron des parents, qu'on se met à travailler. C'est l'occasion de rentrer dans la vie d'adulte... » Plus encore à cette époque.

« Ça a marqué tout le monde »

« Dans ma tête, ça reste un militantisme bon enfant, gai », témoigne Guillaume, qui participait à l'action qui a coûté la vie à Sébastien Briat. « J'ai vu quelqu'un mourir devant moi, bien sûr que ça m'a marqué. Ça a marqué tout le monde, même ceux qui n'étaient pas là. Il y a eu une commémoration monstre avec des centaines de personnes à Bar-le-Duc. On le voit encore avec ces gens que ça touche. »

Nicolas avait 18 ans quand il a connu Sébastien Briat. « On était tout le temps ensemble, à jouer de la gratte, à faire des projets d'avenir », raconte-t-il, « à militer à droite et à gauche, à faire du cirque. On bossait dans le même secteur, on se retrouvait en semaine, c'était génial. »

Et de lâcher : « Ce blocage de train, c'était quand même pour montrer la dangerosité de ces transports. Manque de pot, on a réussi. »

[Environnement](#)[Société](#)